

## **Diane von Fürstenberg, un imprimé pour la liberté**

Lor, Nicolas

Musée Mode & Dentelle, Bruxelles, Belgique

### **Résumé**

Si la forme portefeuille ainsi que le jersey constituent un trait caractéristique de Diane von Fürstenberg, l'imprimé demeure un élément crucial d'identification de cette designer, dont le grand public a peu connaissance.

À la fin des années 1960, Diane von Fürstenberg se forme à la coupe, et particulièrement au travail des imprimés, auprès de l'industriel italien Angelo Ferretti. Elle y découvre tout le processus d'impression et d'inspiration, lequel lui permet de déployer de multiples décors outre-Atlantique.

Diane von Fürstenberg est inspirée par la vie elle-même : chaque élément croisant son chemin se retrouve potentiellement imprimé, après un processus plus ou moins poussé d'abstractisation. La nature demeure la principale inspiration de la designer. C'est d'ailleurs à travers cette dernière qu'elle se distingue, par la vitalité que l'on retrouve dans ses imprimés au caractère libre et féministe, résonnant avec sa propre histoire et celle qu'elle souhaite partager avec les femmes du monde entier.

### **Contenu**

1. Introduction : Diane von Fürstenberg, figure méconnue de l'histoire du vêtement
2. Diane von Fürstenberg et l'imprimé : des origines italiennes aux studios new-yorkais
  - Diane von Fürstenberg et l'Italie : la rencontre de l'imprimé chez Angelo Ferretti
  - Diane von Fürstenberg et les États-Unis d'Amérique : le déploiement de l'imprimé
3. Diane von Fürstenberg et l'imprimé : inspirations
  - Des inspirations multiples
  - La vitalité de la nature comme source d'inspiration majeure...
  - ... aboutissant à l'affirmation de la liberté

### **Introduction : Diane von Fürstenberg, figure méconnue de l'histoire du vêtement**

En avril 2023, le Musée Mode & Dentelle de la Ville de Bruxelles inaugurait l'exposition *Diane von Fürstenberg. Woman Before Fashion*, premier événement scientifique en Europe proposant une présentation et une analyse académique du travail de Diane von Fürstenberg. Cette exposition célébrait l'anniversaire des cinquante ans de la robe

portefeuille en jersey imprimé, ainsi que les origines bruxelloises de la designer. Une édition étatsunienne du projet a ouvert le 17 octobre 2024, au Skirball Cultural Center, à Los Angeles.

Diane Halfin est née à Bruxelles le 31 décembre 1946 d'un père d'origine moldave (né à Kichinev, en ex-Bessarabie) et d'une mère d'origine grecque (née à Salonique), tous deux juifs. Elle incarne la liberté retrouvée par sa mère à la sortie des camps d'Auschwitz-Birkenau et Ravensbrück en Allemagne. Ce sentiment l'anime dès son adolescence, lors de son parcours scolaire à l'international, d'abord au pensionnat Cuche de Lausanne, en Suisse, entre 1959 et 1961, puis à l'internat de Stroud Court d'Eynsham, non loin d'Oxford, entre 1962 et 1964. Diane entame ensuite des études supérieures à l'université de Madrid pour un an, en 1964-1965, avant de rejoindre l'université de Genève pour un parcours d'économie, entre 1965 et 1968.

Malgré des prédispositions familiales pour la mode (son grand-père travaillait pour l'entreprise familiale de textile Maison Dorée à Bruxelles, et sa mère avait suivi des cours pour devenir modiste), ce n'est que par hasard – ou par accident –, que Diane Halfin découvre cette industrie. Elle débute tout d'abord un travail d'assistante pour l'agent de photographes Albert Koski, à Paris, à l'été 1968. Elle quitte ensuite rapidement l'agence sur invitation d'Angelo Ferretti, fabricant textile italien rencontré quelques temps plus tôt. Ce dernier lui propose de visiter ses usines de production et d'impression textile. Diane Halfin y découvre son futur textile de prédilection, le jersey, ainsi que des aspects techniques du métier parmi lesquels les méthodes de coupes avec Bruna Sequalino, et les innombrables couleurs et imprimés, aux côtés de Mimmo Ferretti, meilleur ami du prince Egon von Fürstenberg, son futur époux.

En janvier 1969, Diane découvre New York et y met en œuvre le potentiel des usines Ferretti : elle demande à son mentor, Angelo Ferretti, si elle peut y développer quelques « petites robes ». Parmi les patrons de robes travaillés par Bruna Sequalino, Diane sélectionne les plus simples et les plus confortables : des robes blouses et des robes tuniques, dans des versions courtes ou longues.

Pour ce qui est de la fameuse robe portefeuille en jersey imprimé, elle voit le jour grâce au patron T72. Publicisée dès septembre 1973, elle fait rapidement le succès de Diane, la menant au sommet en 1974 et 1978 (**Fig. 1**). La journaliste Linda Birde Franck signe un article qualifiant la designer de « *most marketable female in fashion since Coco Chanel* » (1998). Diane von Fürstenberg utilise le jersey comme point de départ de construction du vêtement sur le corps de la femme.

Elle produit un vestiaire tenant plus d'un design de mode pensé pour elle et pour les femmes que d'un esprit « mode ». À ce titre, ses robes en jersey, en particulier la *wrap dress*, sont produites de manière industrielle, en grand nombre, et permettent de répondre aux besoins de confort et de praticité des femmes travaillant et s'émancipant aux États-Unis au milieu des années 1970. Alternative au tailleur, son vestiaire constitue une base d'uniformes, non seulement de travail, mais également d'indépendance et de liberté : les maîtres-mots de la designer. Son œuvre vestimentaire est gorgée de féminisme, dont elle-même est une puissante philanthrope depuis ses débuts, jusqu'à aujourd'hui, avec Vital Voices, les DvF Awards ou encore la plateforme InCharge.

Cette courte introduction permet de mettre en avant l'idée selon laquelle la liberté et l'indépendance prônées par Diane von Fürstenberg peuvent être aisément perçues à la fois d'un point de vue matériel, par le biais du textile employé, et formel, à travers le vestiaire qu'elle développe. Le jersey de coton, de rayonne, de nylon ou de soie constitue la base du vestiaire de Diane von Fürstenberg. Les pièces produites à partir de ce dernier sont peu froissables, facilement pliables, lavables, transportables et procurent un grand confort à la porteuse. Le jersey peut donc être qualifié de textile de la liberté. D'un point de vue formel, Diane von Fürstenberg propose un vestiaire simple, pratique, versatile et « féminin », au cœur d'une période d'appropriation d'éléments masculins vus comme « empouvérant » dans le vestiaire féminin, tels le pantalon ou le tailleur pantalon (il s'agissait de s'habiller comme l'homme pour être son égal). Portefeuille, chemisier, débardeur, tee-shirt... La forme des robes convient à de nombreuses morphologies et confère une grande liberté de mouvement.

L'imprimé détient lui aussi, à côté du jersey et des typologies vestimentaires, une grande importance dans l'œuvre de Diane von Fürstenberg, mais n'a cependant jamais fait l'objet d'une analyse visuelle et symbolique en lien avec le travail de la designer. Ce court essai permet, pour la première fois, d'en proposer une lecture graduelle et polysémique à travers la question suivante : en quoi les imprimés participent de l'idée de liberté véhiculée par Diane von Fürstenberg dans le vestiaire qu'elle imagine depuis les années 1970 ?

## **Diane von Fürstenberg et l'imprimé : des origines italiennes aux studios new-yorkais**

- Diane von Fürstenberg et l'Italie : la rencontre de l'imprimé chez Angelo Ferretti

Les origines premières des imprimés de Diane von Fürstenberg se trouvent à Côme, berceau industriel de la production textile en Italie, et plus précisément au sein de l'usine d'Angelo Ferretti (**Fig. 2**). Diane von Fürstenberg y découvre certes le jersey et les techniques de coupe, mais également les processus d'impression et une myriade de motifs.

Diane von Fürstenberg commence par choisir des imprimés dans les riches carnets d'échantillons déjà existants, en sélectionnant, selon son goût, parmi pas moins de 4 000 designs produits à partir d'œuvres d'artistes venant vendre leurs illustrations aux usines (**Fig. 3**).

Elle commande également certains dessins d'imprimés à Mimmo Ferretti, fils de l'industriel Angelo Ferretti, et ami du petit frère d'Egon von Fürstenberg. Ces illustrations sont d'une plus grande ampleur et forment une sorte de paysage, souvenir des voyages africains de Mimmo Ferretti.

Diane von Fürstenberg crée également elle-même certains imprimés avec l'aide technique des usines, dont notamment les taches d'encre et le motif *twigs* (« brindilles »), devenus des décors iconiques de la marque, et sur lesquels nous reviendrons. Ses premières réussites de création d'imprimés sont le point de départ d'un processus très abouti, mis en œuvre dès les années 1970 jusqu'à nos jours, à New York.

- Diane von Fürstenberg et les États-Unis d'Amérique : le déploiement de l'imprimé

À New York, Diane von Fürstenberg développe ensuite un véritable système de création des imprimés, avec un dynamisme nouveau à partir des années 1990, au moment où la marque est relancée.

Ce système se manifeste tout d'abord par une sémantique des couleurs et des imprimés : « les couleurs sont les lettres, les imprimés sont les mots, la robe constitue la phrase, la collection fait l'histoire qui se renouvelle chaque saison. » Cette citation de Diane von Fürstenberg illustre un vocabulaire très lié au temps, et en particulier au rythme de la saisonnalité des collections.

Ensuite, l'utilisation des couleurs est cadrée par le Temple des couleurs, symbole du *flagship store* de New York, dans le quartier du Meatpacking: le noir et le blanc servent de point de départ, auxquels s'adjoignent six autres couleurs (jaune, bleu, rouge, orange, rose et vert), déclinées selon une gamme de tons personnalisés par la designer (Fig. 4).

La création et la production des imprimés sont dirigées aujourd'hui par Morgan Fuller Hill, responsable du design. Son organisation en entonnoir est alimentée par la réception d'images de la part de Diane von Fürstenberg, qu'elle ajoute à une thématique générale servant de point de départ au studio : '*Diane will send us inspiration constantly for where her mind is at. Now that she is spending so much time in Venice, we receive endless pictures of tiles, architecture, tapestries, colors, boats, everything.*' Elle regroupe ensuite dans un tableau les inspirations les plus significatives et décide quel élément pourra être transformé en un imprimé plus ou moins éloigné (processus d'abstractisation) : la photographie d'un galet envoyée par Diane von Fürstenberg peut ainsi inspirer un motif de pois. Enfin, le processus inclut une partie technique (rendu de l'imprimé) et commerciale (sera-t-il portable et correspondra-t-il à l'ADN de la marque ?) : l'*editing down*. Cette méthode permet d'écarter certains imprimés, parfois non sans douleur : '*Sometimes we are very happy to do it, but other times we find it difficult and get attached to certain prints. Prints are very emotional to people !*'

Une étape de ce système de création des imprimés mérite particulièrement d'être explorée afin de mieux cerner l'importance et la signification des imprimés chez DVF : les photographies prises par Diane von Fürstenberg. Ces dernières sont révélatrices de la manière qu'a la designer de s'inspirer de tout ce qui l'entoure. Ce processus d'inspiration sur lequel nous revenons à présent est toujours le même, depuis les années 1970.

### **Diane von Fürstenberg et l'imprimé : inspiration**

- Des inspirations multiples

Pour Diane von Fürstenberg, la vie est une source inépuisable d'inspirations. Depuis ses débuts, chaque élément qu'elle croise, allant de la cravate au vase, en passant par la boîte de cigarettes, permet d'imaginer un nouvel imprimé. Elle mentionne notamment, en 1976 :

*One of the easiest ways to change – without sacrificing the style that you wear best – is color and prints. I love prints. I look for new ideas everywhere, in a man's tie, an old oriental rug, an art deco vase, and then adapt the design idea for my fabrics.*

(von Fürstenberg 1976, p. 33)

Cette affirmation est renforcée par son partenaire commercial du début des années 1970, Richard Conrad : *'Diane would arrive in the morning with a picture of anything that looked interesting – a photo, a cigar band, a box top. Somehow, she found the damn things, they became her inspiration.'* (Diliberto 2015, p. 94)

Notons néanmoins que la source d'inspiration la plus importante reste la nature et la vie qui l'anime.

- La vitalité de la nature comme source d'inspiration majeure...

La seule véritable et « unique » source d'inspiration de Diane von Fürstenberg est la nature, en ce qu'elle signifie la vie. *'Nature, like women, is a source of life, energy, and beauty,'* déclare-t-elle en 2023 (Lor 2023, p. 105). Dès son plus jeune âge, elle connecte avec cet amour de la vie et de la nature lors de promenades avec son amie Mireille, au bois de la Cambre, en lisière de Bruxelles, qui débouche sur une immense forêt. Pendant son adolescence, alors qu'elle est en internat à Stroud Court, en Angleterre, Diane von Fürstenberg découvre l'idée du beau dans la nature à la lecture des mots de John Keats, et notamment son ouvrage *Ode à une urne grecque* (1819) et rappelle : *'The prints for my dresses would draw from nature – the motion of leaves, the ripples on the river, the ancient stones in English walls.'* (Birde Franck 1998, p. 43)

Le processus d'intégration de la nature au sein du travail de création des imprimés passe notamment et surtout par les prises de vues constantes, dès les années 1960 :

*At boarding school I started a life-long habit of keeping a journal, and I recorded everything I saw with a camera. In later years, my collection of photographs would often become the basis of many of my prints. I would photograph a fern, for example, and transform the image into an abstract polka-dot pattern.* (Birde Franck 1998, p. 43)

La mention, en 1998, d'une fougère, *fern* en anglais, se trouve reprise jusqu'à aujourd'hui, en témoignent notamment deux photographies de 2023 provenant du compte Instagram de la designeuse.

Les photographies de nature servent ainsi de base à la réalisation d'imprimés plus ou moins éloignés, qui sont pléthore dans son œuvre. L'exposition *Woman Before Fashion* au Musée Mode & Dentelle, réalisait ce rapprochement entre les photographies prises par la designeuse et des imprimés finis en deux ou trois dimensions sur les robes et ensembles (**Fig. 5**).

La nature constitue donc la source d'inspiration principale de la designeuse du fait qu'elle résonne, dans son caractère de perpétuel changement, avec l'idée de mouvement et de liberté chère à Diane von Fürstenberg : *'And, as in nature, what I find most reassuring and inspiring is that it is never still.'* (Birde Franck 1998, p. 237)

- ... aboutissant à l'affirmation de la liberté

Afin de retranscrire l'idée de liberté à travers le mouvement dans un imprimé, ce dernier doit répondre à certains critères.

En premier lieu, l'imprimé doit associer l'idée de la femme sensuelle, féminine et libre, à la représentation employée sur le décor. Par exemple, l'imprimé « léopard », réalisé par Diane von Fürstenberg dès ses débuts en Italie, résonne avec son idée de la féminité et celle d'une félinité sauvage et libre puisée dans la nature. L'idée du corps ondulant d'un félin prêt à bondir est alors octroyée à la femme habillée de cet imprimé (**Fig. 6**).

En deuxième lieu, l'imprimé doit interagir avec le corps de la femme : le mouvement de la femme accentue la vie de l'imprimé, l'imprimé souligne le mouvement de la femme : '*Let's do a leopard and a snakeskin. If the whole point of the fabric is that it feels like a second skin, why not make it a real skin?*' (Birde Franck 1998, p. 94). Par exemple, l'imprimé « brindilles » imaginé par Diane von Fürstenberg en 1974, qui représente de manière abstraite la lumière du soleil traversant les branches et le feuillage d'un arbre, permet d'illustrer le jersey ondulant sur le corps féminin. Il met en mouvement, comme à l'effet du vent, ces ramifications. De même, le mouvement des branches de l'imprimé sur le jersey vient, dans sa verticalité et son contraste blanc et vert, allonger la silhouette et rythmer les pas de celle qui le porte (**Fig. 7**).

En troisième lieu, l'imprimé doit évoquer en lui-même l'idée de mouvement, et notamment la femme active. Les imprimés « avion » et « passeport », motifs que Diane a réalisés pour son défilé *Resort 2008* présenté à Florence, parlent d'eux-mêmes. Ils évoquent le passage d'une ville à l'autre, d'un État à l'autre : voyages bien connus de la designer, qui visitait jusqu'à 13 villes en 14 jours dans les années 1970 afin de présenter ses collections dans les grands magasins étatsuniens. Un autre exemple intéressant est celui du motif « signature » noir et blanc, un motif que Diane imagine alors qu'elle est au téléphone dans son bureau avec un fournisseur en 1997. Elle griffonne sur un papier son nom et en fait un imprimé plus abstrait évoquant le mouvement. Cet imprimé symbolise l'idée d'un quotidien de femme d'affaires, un prénom répété, qui évoque le rythme effréné de ses journées (**Fig. 8**).

En dernier lieu, l'imprimé est vecteur d'un message de manifeste féministe, propre à Diane von Fürstenberg. Le premier exemple serait celui de l'imprimé « Love is Life », un motif développé en 2008 qui symbolise l'idée de beauté dans la vie, à travers l'amour que Diane lui porte. Imprimer ce message permet de diffuser une parole prônant la liberté de chacun et chacune à vivre sa vie (**Fig. 9**). Le second, « In Charge », est encore plus parlant. Il s'agit d'un motif développé dès 2018 qui entérine véritablement le lien entre l'idée d'implémentation de mouvement dans l'imprimé sur le corps de la femme, et l'engagement féministe de Diane von Fürstenberg pour la liberté.

L'imprimé détient donc une signification importante dans le travail de Diane von Fürstenberg, aux côtés des formes pensées et des matériaux employés. Ce court essai aura permis d'ouvrir le champ de la réflexion sur les liens existants entre inspiration et vocation, via l'imprimé. Chez Diane von Fürstenberg, si l'imprimé est toujours lié à la nature et à la vie, cela se justifie par l'élan vital qu'il suggère. Cet élan vital tend à devenir politique et ouvre encore d'autres questions connectées à cet autre aspect de la carrière de la designer.

## **Bibliographie**

Birde Franck, Diane. 1998. *Diane von Fürstenberg, Diane: A Signature Life*. New York. Simon & Schuster.

Diliberto, Gioia. 2015. *Diane von Fürstenberg. A life unwrapped*. New York. HarperCollins.

Lor, Nicolas. 2023. *Diane von Fürstenberg. Woman Before Fashion*. New York. Rizzoli Electa.

von Fürstenberg, Diane. 1976. *Book of Beauty. How to Become a More Attractive, Confident and Sensual Woman*. New York. Simon & Schuster.

---

Fig. 1

Diane von Fürstenberg  
choosing prints at her showroom, ca. 1977.



---

Fig. 2

The factory near Como, ca. 1975.







Fig. 3

Fabric swatch from the Ferretti factory, ca. 1970.

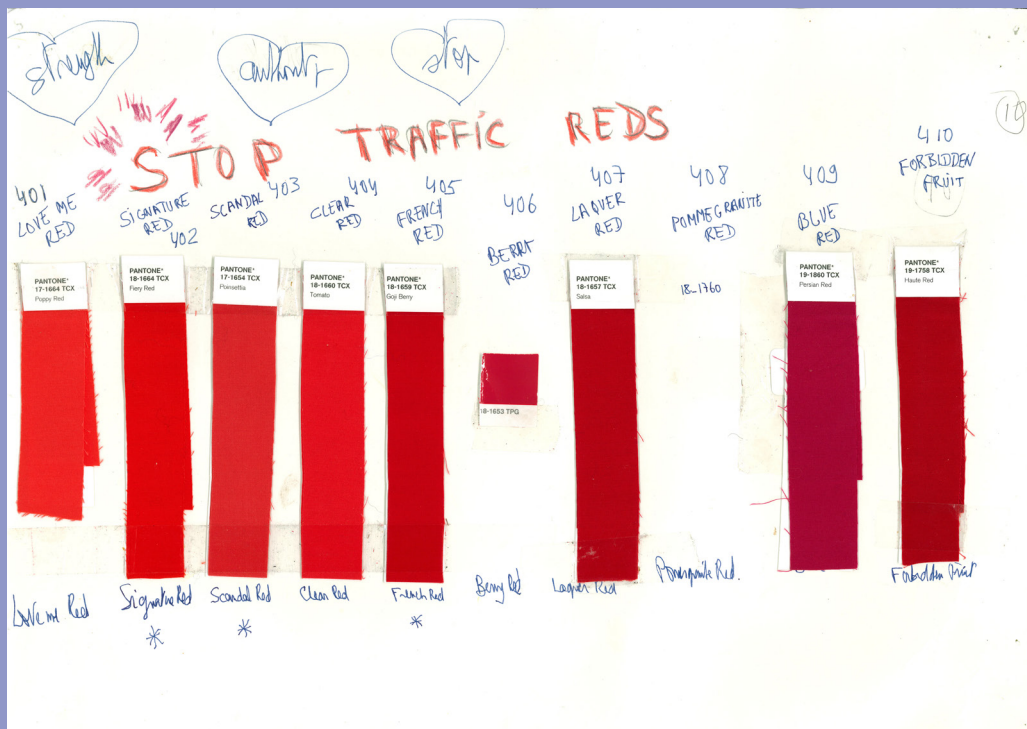


Fig. 4

'Stop Traffic Reds' colors from the Diane von Fürstenberg color bank, ca. 2000.



---

Fig. 5

Diane von Fürstenberg's pictures of nature on DVF prints, view of the 'Woman Before Fashion' exhibition in Brussels, 2023.



---

Fig. 6

Diane von Fürstenberg's leopard printed wrap dress, ca. 1974.

---

Fig. 7

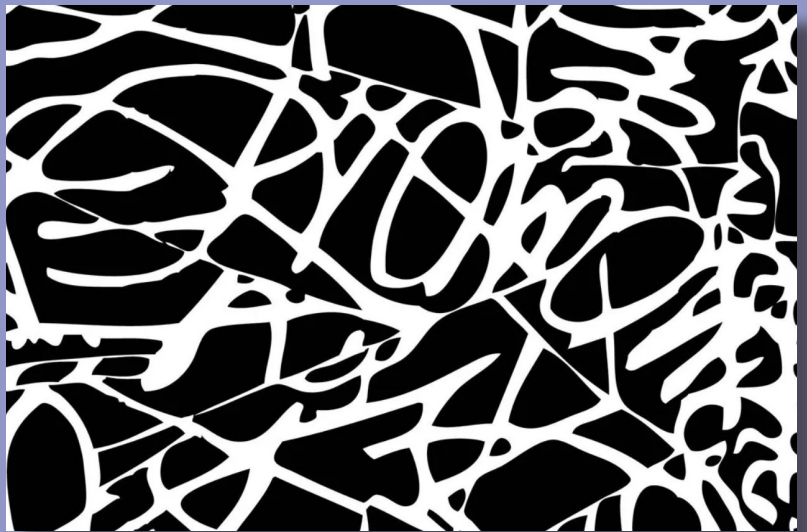
Diane von Fürstenberg's white and green 'Twigs' print.



---

Fig. 8

Diane von Fürstenberg's black and white 'Signature' print.



---

Fig. 9

'Love is Life' print on a dress, view of the 'Woman Before Fashion' exhibition in Brussels, 2023.

